

de bonne constitution, de bonne santé apparente.—Pas de récédive.

Une autre hématomèse très abondante, unique, survint chez une demoiselle de 20 ans, laitière, petite polysarcique, peu menstruée, buveuse et souffrant de l'estomac. Dix ans au moins se sont écoulés sans récédive.

Deux autres se manifestèrent chez des cyrrhotiques d'âge mûr, l'un alcoolique quinquagénnaire, l'autre approchant de la soixantaine, tous deux emportés rapidement.

Les deux dernières récentes méritent une description spéciale, sur lesquelles seules je veux insister :

La première date du 17 février 1897. Le sujet est un goutteux avec crises fréquentes, un arthritique, un sédentaire par excellence, puisqu'il pouvait rester presque un mois sans sortir, même en dehors des crises de goutte. Agé de 66, sans la coloration des cancéreux, mais avec les stigmates de la goutte, les artères de son âge, le foie de même, le cœur bon et les reins, la complexion moyenne, père de famille, et, à part sa goutte, de bonne santé. Cet homme, dont l'examen abdominal est très difficile, vu l'embonpoint, sans diabète, ni albumine, avait contracté, dès sa jeunesse, l'habitude du tabac et était arrivé à fumer pipe et cigares sans cesser un instant, tout au plus le temps de manger et de reposer quelques heures la nuit. Car, il faut dire qu'avec cette paresse de se déplacer et de marcher même en appartement, il fumait sans cesse, passait ses jours et ses nuits dans une chambre empestée par la fumée du tabac de la journée et celle de la nuit, pendant de longues heures fumant la pipe au lit. Dans cette atmosphère peu ou pas renouvelée, la nuit surtout, on comprendra facilement combien l'intoxication tabacique devenait inévitable. Aussi, la plupart des signes du nicotisme pouvaient se remarquer chez lui : Inutile d'insister plus longuement sur cette habitude invétérée qui avait amené une intoxication grave, un état général mauvais, une langue sale, l'appétit nul, de la dyspepsie

indolore. Le 17 mars survint une hématomèse très abondante précédée et suivie d'un hoquet qui persista plusieurs jours, presque continu, très gênant, avec de fréquentes nausées et d'abondants vomissements d'eaux porracées, sorte de petit lait, mêlées de nombreux caillots sanguins, marc de café. Le malade était épuisé, presque exsangue, et le pronostic s'annonçait peu encourageant.

Le traitement suivant fut institué : Repos absolu, au lit. Limonade sulfurique (1¼ de litre) à prendre par petites gorgées à l'aide d'un chalumeau pendant 24 heures, alternée avec de la glace râpée et une dose d'heure en heure d'un granule d'hyosciamine extractive 1¼ de millig., et de 2 de codéine, ce qui fut continué tant que dura le hoquet (4 jours) et les vomissements (6 jours). Lait glacé pour seule et unique alimentation. Cesser à tout jamais le tabac, ce qui fut fait.

Le 27 février, tout était rentré dans l'ordre; le malade avait pris depuis quelques matins une cuillerée à dessert d'huile de ricin, et le 3 mars je le voyais pour la dernière fois. Car, depuis lors, il se porte à ravir, sort tous les jours, mange bien, n'a plus eu d'accès de goutte, porte la vie et la santé sur le visage.

La seconde observation date du 18 décembre 1897. Le patient est un confrère, âgé de 74 ans, d'une verdeur, il y a quelques six mois encore, remarquable. Comme antécédents, il a eu pour lui une robustesse sans égale, une complexion parfaite, une santé à toute épreuve. Il a eu contre lui d'avoir largement usé, sinon abusé de sa forte nature par une vie de bonne chère, une existence opulente, depuis les excès, pour ne pas dire les orgies des étudiants d'Heidelberg, bière et chibouque, c'est-à-dire alcool et tabac, jusqu'aux vieux vins du Rhin et de Champagne naguère encore. Mais, c'est le tabac qui a dominé la scène...

Depuis de longues années, le confrère en avait constaté et ressenti les méfaits sur son économie, et plusieurs fois il avait tenté d'enrayer une intoxication qui s'accusait chaque